

(Wolfenbütteler Hefte, 22), 19 cm, 122 p., Abb., € 10,00. ISBN 978-3-447-05756-1.

Das schmale Bändchen bringt nach einer Einleitung von H. Härtel die Druckfassung von drei Vorträgen, die 2006 und 2007 begleitend zur Ausstellung « Geschrieben und gemalt. Gelehrte Bücher aus Frauenhand » in Wolfenbüttel gehalten wurden. Gegenstand ist die mit 23 Bänden größte erhaltene Klosterbibliothek aus einem hochmittelalterlichen Frauenkloster Norddeutschlands. Die Vorträge beleuchten den historischen Hintergrund und die Bedingungen für die kulturellen Leistungen der Nonnen von Lamspringe. Während H. Röckelein die Geschichte von Kloster und Bibliothek nachzeichnet, gibt E. Schlottheuber vor dem Hintergrund der Ausbildung der Nonnen in ottonischer Zeit und ihrer neu definierten Stellung in der Kirche nach der Reform im 12. Jahrhundert Einblicke in den Bildungsstand der Frauengemeinschaften von Lamspringe und Lippoldsberg. Als Belege herangezogen werden möglicherweise selbst verfasste Schriftstücke, ein Briefwechsel, der Lippoldsberger Bibliothekskatalog von 1152 und ein rekonstruierter Buchaustausch. Der Beitrag von C. Bertelsmeier-Kierst beschäftigt sich mit illuminierten Handschriften aus Lamspringe und setzt die Miniaturen in Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 475 Helmst., einem Psalter in Privatbesitz sowie in den Psalterien Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 905 Helmst. und Cod. Guelf. 997 Helmst. in Beziehung zu Totengedächtnis oder Liturgie des Klosters.

CHR. SAUER

**344.** *Le Bestiaire de Cambrai (1260)*, édité, traduit de l'ancien français et présenté par Jean-François KOSTA-THEFAINE. Christophe Chomant, Rouen 2010. 20 cm, 102 p., pl., € 18,00. ISBN 978-2-84962-159-2.

*Le Bestiaire de Cambrai*, qui occupe deux feuillets d'un ms. du XIII<sup>e</sup> s. conservé à Cambrai (BM, 370, f. 176v-178v), est un bref texte français sur 32 animaux, inspiré en grande partie du *Bestiaire* de Richard de Fournival. Il avait été édité et commenté par Edward B. Ham en une douzaine de pages, dans le t. 36 de la revue *Modern Philology*, en 1939. Le voici gonflé en 116 pages, la plupart occupées par deux ou trois lignes de texte, suivant le généreux principe d'imprimer chaque section du texte sur une nouvelle page paire, tandis que la traduction figure sur la page impaire faisant face. Le texte édité est surmonté d'une reproduction des lignes correspondantes dans le ms., détournées et retravaillées avec un logiciel amplement présenté et qui semble être le véritable héros de ce livre fluët.

On fera bien de ne pas s'attarder à l'introduction de huit pages qui précède le texte. Elle n'apporte rien de neuf par rapport à l'article de Ham, et recèle au contraire une collection d'erreurs. Un seul exemple: on apprend p. 12 que le point de départ de la tradition des bestiaires est le *Physiologus*, « rédigé en grec à Alexandrie au II<sup>e</sup> s. avant Jésus-Christ », ce qui serait bien visionnaire pour un texte qui associe des allégories chrétiennes aux animaux dont il

traite. Quant à l'édition et à la traduction, elles ne valent guère mieux. Sur les 115 lignes que compte le texte dans le ms., nous avons relevé 18 erreurs de transcription, alors que l'édition d'E. Ham en était quasi dépourvue... On l'aura compris: ce livre n'est en rien une contribution scientifique.

B. VAN DEN ABBEELE

BIGUS, Marta. Voir n° 328.

**345.** BIRRELL, Larissa, « De l'*Achmetis Oneirocriticon* au *Somniale Danielis* français, ou comment la hyène devient truie », in *Reinardus* 21 (2008-2009), p. 31-55.

Il existe trois catégories parmi les textes appartenant à la traduction du *Somniale Danielis*, à savoir les textes alphabétiques, les songes lunaires et les textes avec une organisation thématique. À la première catégorie appartient e.a. le ms. Paris, BNF, fr. 1553, mais ce sont seulement les textes de la troisième catégorie qui sont pris en compte ici. Il s'agit d'un texte d'origine grecque, rédigé entre 843 et 1075. Vers 1176, il fut traduit en latin par Léon Tuscan. Actuellement, il existe encore 13 mss de la version latine, à savoir Berlin, SBB-PK, lat. fol. 484; Carpentras, BM, 337; Firenze, B. Riccardiana, 859; London, BL, Harley 4025; Marburg, UB, 27; Milano, B. Ambrosiana, 81 sup.; Oxford, Bodl. Libr., Digby 103 et sa copie moderne Ashmole 179; Paris, BNF, lat. 7337; Roma, B. Casanatense, 1178; Vatican, BAV, Vat. lat. 4094; Wien, ÖNB, 5221 et Wolfenbüttel, HAB, 87.7 Aug. fol.

À son tour, le texte latin a été traduit en français, dont témoignent trois copies: Berlin, SBB-PK, lat. qu. 70 et Paris, BNF, fr. 1317 et fr. 24432. Malgré les différences qui existent entre le texte latin et les différentes versions françaises, la matière d'origine s'est bien conservée dans le passage de l'Orient à l'Occident.

A. SMETS

**346.** BISSON, Sebastiano, *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*. Edizioni di Storia e Letteratura, Roma 2008 (Sussidi eruditi, 76). xxvi + 166 p., € 28,00.

ISBN 978-88-8498-372-5.

Le dépôt de la Marciana est précieux. La matière épique y est représentée notamment par des témoins de la *Chanson de Roland* (V4 et V7 pour les philologues) et de la *Chanson d'Aspremont*. Des mss de *Lancelot du Lac*, de *Guiron le Courtois* ou du *Tristan en prose* évoquent la tradition arthurienne. Il convient de rappeler également la présence des *Roman de la Rose* et de *Troie* ainsi que de textes historiques et didactiques tels que les *Faits des Romains*, l'*Histoire ancienne jusqu'à César* ou *Le Régime du corps* d'Aldebrandin de Sienna. Le présent catalogue les met en valeur. Après avoir exposé les insuffisances des inventaires précédents, l'a. procède à une sélection: des 110 mss composant le « fonds étranger », il en retient 35, appartenant au domaine français et

*Mittelalt. Studien*, II (1967), p. 45, t. et n. 30]. Il a suffi à ce dernier de lire intégralement les 124 v. de la première pièce pour en découvrir, dans la *Commentatio* finale (v. 117-121), le commanditaire (v. 118) et l'a. (v. 119): *Istis generibus, | nunc carminum supplex | Iskere, uariis | Strabus nouissimus | mittit tibi summam*. C'est donc à l'invitation pressante (*supplex*) d'*Isker* que Walahfrid a composé ce traité concis de métrique: *Iskar* (forme usuelle), écrit Bischoff, était le moine qui, en tant qu'abbé, mit à jour le premier catalogue de la bibliothèque de Murbach, et dont les nom et titre ultérieur figurent dans le *Liber memorialis* de Remiremont, d'abord parmi les *Nomina fratrum uiuentium*, puis dans la liste des abbés [le 14<sup>ème</sup>, selon A. Bruckner (1937)]: il dut être l'élève de Walahfrid à Reichenau, au temps où celui-ci en était l'abbé (842-849). — W. Berschin a repris, après examen, les témoins de la *summa*, identifiés par Bischoff: ce sont, outre G, les mss: Barcelone, ACA, Ripoll 59 (minusc. catalane d'époque carol.; XI<sup>e</sup> s.; sigle: B); Naples, BN, IV.G.69 (orig.: Saint-Gall, fin du IX<sup>e</sup> s.; sigle: N); Oxford, Bodl. Libr., Canon. Class. lat. 279 (IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s. ou X<sup>e</sup> s.; sigle: O); Vatican, BAV, Reg. lat. 1569 (orig.: Saint-Gall; X<sup>e</sup> s.; sigle: R). Il publie ici l'éd. princeps du poème didactique de 124 v., sous un titre inspiré de la *Commentatio*: <*De carminum generibus summa*>.

Les sept parties du poème témoignent d'une admirable virtuosité: les structures et combinaisons possibles des pieds métriques (six séries: disyllabes; trisyllabes; disyllabes accolés; disyllabes + trisyllabes; trisyllabes joints) y sont illustrées respectivement par 4 exemples de 4 pieds, 8 de 3 p., 16 de 3 p., 32 de 5 syllabes, 64 de 6 syll. La « strophe » VI est une prière (appel à la clémence divine) dont les 8 vers commencent par un *bacchius* (brève-longue-longue), avec, chaque fois, un pied trisyllabe différent; la *Commentatio* (VII) clôt le poème (8 *antibacchii* joints aux mêmes trisyllabes). Plus étonnant encore: les mots des *exempla*, en chaque section et dans les strophes VI s., forment des textes cohérents: leurs thèmes sont choisis d'abord parmi les leçons morales (bien/mal; rédemption; œuvres pies), puis en fonction du symbolisme des chiffres [4: éléments, vertus cardinales; 8: les béatitudes, les huit rescapés de l'Arche, Jésus et ses sept pêcheurs, le 8<sup>ème</sup> jour (résurrection)]; il y a aussi une énigme, qui joue sur la représentation muette de chiffres par les doigts de la main [réf. (M. Hellmann, 2007) au ms. Vatican, BAV, Pal. lat. 1449 (orig.: Lorsch; déb. IX<sup>e</sup> s.), f. 118 v: extension possible de 1 à 9.000]. Moyennant la normalisation d'altérations vocaliques ou le bon choix entre *c/ch/et/k*, la restitution du texte latin n'a guère fait question; une traduction très claire (pages de droite, à bonne hauteur) met l'original à la portée de tous (résolution des ellipses verbales).

Dans la seconde partie de l'article (p. 387-393), T. Licht explique l'apport didactique de la *Summa* de W. sous l'angle concret des noms et figures de métrique que donnent les témoins: si une dénomination correcte des pieds se rencontre partout, N (le meilleur ms.) et R seuls en présentent régulièrement des schémas (non sans erreurs), avec la distinction théorique usuelle (opposition brèves-longues), et, en plus,

l'indication de la valeur des syllabes en unités de temps, celles-ci étant représentées dans N par des accents verticaux sur les signes des pieds (une syll. Brève: 1 accent; une longue: 2); illustration en est fournie par la photographie du f. 105 v (v. 86-109) de N [dim. réelles?]. L'a. passe ensuite à un résumé rapide des modes d'enseignement post-classiques de la métrique latine: après les recettes simplifiées tirées de l'hexamètre dactylique et du trimètre iambique, la complexité des *metra prototypa* s'accrut très lentement; ainsi, Bède, dans son *De arte metrica*, avait relayé les théories de Flavius Malléus Theodorus (consul en 399). C'est Isidore qui, dans ses *Origines* (1,17), définit, avant Walahfrid, les 124 schémas métriques. Pour l'a., recours semble avoir été fait aussi, dans la *Summa*, au Pseudo-Caesius Bassus [cf. l'éd. H. Keil, *Gramm. lat.* VI (1874), p. 305-312; témoin subsistant: le ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 3402 (ca. 1500)]. En bref, le mérite de Walahfrid est d'avoir démontré les virtualités d'un système apparemment compliqué en exploitant les ressources d'une langue dont il avait saisi la souplesse (exemples bien choisis, p. 393). L'article offre, pour la comparaison avec N, la photo du début de la liste isidorienne (*Orig.* 1,17), prise dans le ms. Saint-Gall, Stiftsb, 231, p. 31 (fig. 2, p. 392 [dim. réelles?]).

P. HAMLENNÉ

342. BERTELOOT, Amand, « Maerlants Fische. Ein Vergleich zwischen dem Fischebuch in Jacobs van Maerlant *Der naturen bloeme* und seiner lateinischer Vorlage », in *Reinardus 21* (2008-2009), p. 16-30.

Il existe trois rédactions du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, dont la deuxième est la plus développée. Celle-ci est à son tour divisée en trois sous-groupes, dont les mss Londres, BL, Harley 3717 et Brugge, StB, 410 appartiennent au groupe le plus ancien. Le texte de Thomas de Cantimpré fut traduit en plusieurs langues, dont le néerlandais. La traduction néerlandaise, conservée e.a. dans le codex Detmold, Lippische LB, 70, fut réalisée vers 1271 par Jacob van Maerlant. Une comparaison entre le texte néerlandais et son modèle latin quant aux passages sur les poissons montre que le texte néerlandais est environ un tiers plus court que la version latine. Jacob van Maerlant a surtout retenu des éléments concernant l'utilité des poissons, leur préparation et leur goût.

A. SMETS

BERTELOOT, Armand. Voir n° 642.

343. BERTELSMEIER-KIERST, Christa, Helmar HÄRTEL, Hedwig RÖCKELEIN & Eva SCHLOTHEUBER, *Die gelehrten Bräute Christi. Geistesleben und Bücher der Nonnen im Hochmittelalter. Vorträge*, mit einer Einführung von Helmar HÄRTEL, hrsg. von Helwig SCHMIDT-GLINTZER. Harrassowitz, Wiesbaden 2008